

*Nous sommes un peu comme les paons, nous ornons notre tête, que nous portons vaniteusement, sans trop souvent regarder nos pieds. La coiffure est surtout l'objet le plus important des soins de la toilette; COUTANT préside à tous les caprices que la mode impose à la coiffure, et il n'est guère de têtes parées dans nos salons qui n'empruntent quelque attrait à son art.*

### DES CHEVEUX ET DE L'HYGIÈNE CAPILLAIRE.

C'est avec des cheveux ondoynants d'où elle tire un nouvel éclat que les poètes représentent la beauté.

Vestiges de l'enveloppe protectrice donnée par la nature à chaque animal, analogues des poils des mammifères, des plumes des oiseaux, des écailles des poissons, de la coquille des crustacées, les cheveux, dans l'espèce humaine, se trouvent groupés au crâne; ils mettent à l'abri du froid et du chaud, amortissent la percussion, et forment un des plus beaux ornements de la figure.

Implantés dans un follicule situé dans l'épaisseur du derme ou au-dessous de

lui, formés d'une capsule fibreuse contenant une membrane molle, rougeâtre, vasculaire-moyenne, ils ont une forme conoïde, embrassent la papille par leur base, qui est creuse, molle, blanchâtre, quelle que soit la couleur du poil, traversent obliquement la peau de l'épiderme auquel ils empruntent une membrane, et représentent des tiges plus ou moins grosses, consistant en une gaine cornée, renfermant des filaments semblables au tissu muqueux de la peau; colorés par une sécrétion huileuse, soit brune verdâtre, soit rougeâtre, seuls types de nuances dont l'intensité plus ou moins grande produit toutes les variétés d'un diamètre d'autant plus petit qu'ils se rapprochent du blond. Le pouce carré nous en donne, d'après Vithof, 572 pour les noirs, 608 pour les bruns, 700 pour les pâles, leur épaisseur allant de un vingt-sixième à un soixantième de ligne Variables suivant les climats, ils sont noirs dans les pays chauds (Grecs, Napolitains, Espagnols), blonds dans les pays froids (Hollandais, Polonais, Anglais), noirs si l'abaissement de température est extrême (Esquimaux, Japonais), châtains dans les pays tempérés, couleur qui nous appartient actuellement, quand, habitant notre France couverte de forêts et de marécages, partant plus humide et plus froide, nos ancêtres, au rapport de Plin et de Tit-Live, étaient blonds; ainsi, des peuplades d'Afrique, de l'Asie méridionale, enveloppées tout le jour, par crainte de leurs ennemis, dans des excavations profondes, obscures, humides, ne sortant que la nuit, éprouvent un phénomène semblable à celui des plantes soustraites à la lumière, voient leur peau prendre une teinte blafarde, leurs cheveux blanchir, cette constitution malade devient héréditaire; telle est la variété albinos. Absorbant facilement l'humidité, ils ont une force assez grande, puisque, de moyenne grosseur, ils supportent un poids de mille trente-quatre décigr. Ils sont appelés à une longueur considérable, sur tout chez la femme, où ils descendent quelquefois jusqu'aux talons, et attestent de plus que l'homme n'a jamais été destiné à marcher à la manière des brutes. Mauvais conducteur du calorique, ils sont un émonctoire par lequel le corps, dont l'intégrité se maintient par un mouvement continu de composition et de décomposition, se débarrasse de matériaux devenus inutilles et servant à la peut-être à la formation de la matière colorante, et à cette matière grasse, huileuse, qu'on retrouve chez la majorité des individus: ce qui rend compte: 1° de l'exsudation fétide, de l'hypertrrophie, du feutrage, par le manque de propreté, l'excès de vitalité que détermine le séjour de produits irritants dont elle augmente à son tour la quantité; 2° des maux de nez, d'yeux, d'oreilles, qu'amène une coupe intempestive dont le danger très grand après une maladie grave ne s'explique qu'autant que la nature aura choisis ces organes pour éliminateurs, et nous apprend pourquoi le chien et le chat peignent leur fourrure, les oiseaux lustrent leur plumage, la mouche brosse ses ailes. Ajoutons que les cheveux sont nécessaires à la beauté, à la femme surtout, qui, de tout temps, en tira un parti admirable, qui sut autrefois en faire,

comme aujourd'hui, soit de longues tresses, des nœuds, des couronnes groupées avec art, soit des boucles ondoyantes flottant au gré des vents; ils sont ce qu'est la fleur au parterre, à la rose son feuillage; et nous aurons plus d'un motif pour ne pas dédaigner l'exemple que nous donnent les animaux, souvent nos maîtres en matière d'hygiène.

Laissons de côté les maladies des bulbes, presque toujours causes de la chute des cheveux avant l'âge. Examinons : 1° les effets de la coupe des cheveux; 2° les soins journaliers à donner; 3° la chute des cheveux; 4° le changement de couleur.

DE LA COUPE. — Surexcitant la peau, augmentant la vitalité des cheveux, elle ne produit, dans les climats tempérés, qu'un peu de chaleur, de démangeaison; répétée chez l'enfant, elle ne ferait qu'égaliser les cheveux, si elle ne déterminait pas, en accroissant la force exhalante si forte à cet âge, ce qu'on appelle la gourme, qui persistant, en ce qu'on la croit utile, cause de grands ravages. Stimulant énergique, elle ne prévient guère la chute des cheveux qui, en santé, tombent rarement ou point par atonie, mais le plus souvent par une irritation que caractérisent des démangeaisons et des écailles blanchâtres, signe certain d'un excès de vie. Dans les pays chauds, pendant les fortes chaleurs, la stimulation est compensée par l'exhalation de la peau, quand, ce qui n'a pas lieu chez nous et dans les pays humides et froids, la tête seule fonctionne. Maintenons donc leur longueur de un à trois pouces; elle ne devient nuisible qu'autant qu'elle a été longtemps considérable. Évitions de changer la nature du bonnet de l'enfant; ne retranchons de ses cheveux et des nôtres que ce qu'il en faut pour qu'ils ne soient pas incommodes : heureux si nous pouvions leur donner une longueur égale à celle des cheveux de nos acteurs représentant les Grecs et les Romains!

SOINS JOURNALIERS. — Maintenir dans un juste degré d'activité les fonctions de la peau du crâne, voilà tout ce que réclament les cheveux : ainsi, action modérée de la brosse et du peigne; de temps à autre quelques lotions d'eau pure, et mieux savonneuse, si la tête graisse fortement les coiffures, ayant soin de la mettre à une température qui ne donne ni chaleur ni froid; au besoin, si les cheveux sont secs, cassants, huiles ou pommades préparées comme la suivante :

Moelle de bœuf, 32 grammes;

Huile d'amandes douces, 16 grammes;

Blanc de baleine, Q. S.;

Essence de roses, 10 gouttes;

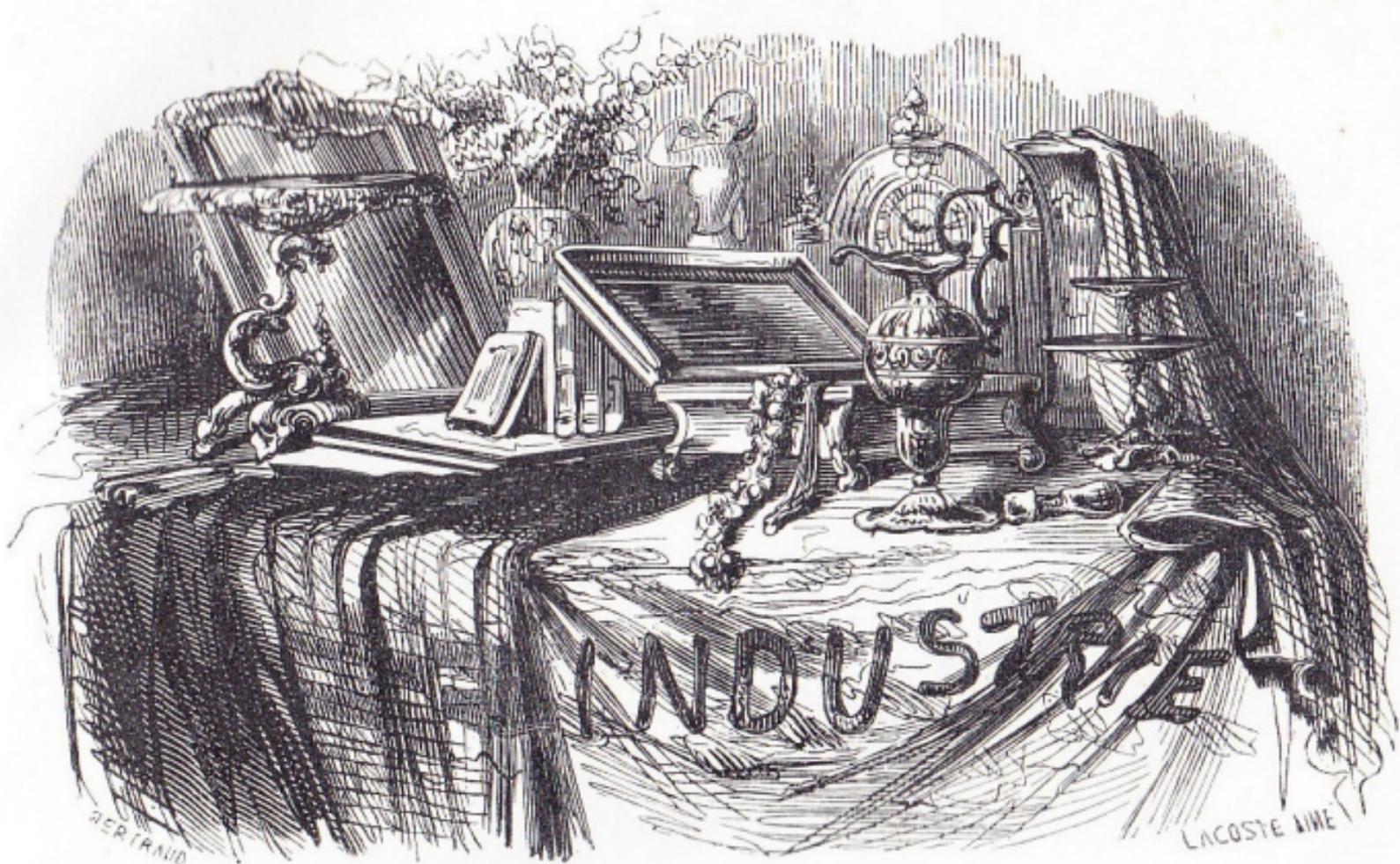
ce qui remplace très bien les huiles prétendues conservatrices et préservatrices.

CHUTE DES CHEVEUX. — Tombant après une maladie du bulbe ou une autre affection grave de l'économie, s'il n'y a aucun signe d'irritation, on se trouvera

bien de la pommade indiquée, en y ajoutant un gramme de sulfate de quinine et quelques gouttes de teinture de cantharides. Si l'on suppose un état inflammatoire, on recourra aux lotions mucilagineuses, aux dérivatifs, comme gilet de flanelle; rubéfiants, s'il y a défaut de nutrition, comme dans l'âge mûr, la vieillesse, par oblitération des follicules, tout remède est vain; et pour se mettre à l'abri des inconvénients de la mode, qui veut, chez nous, qu'on se découvre en admettant, il faut recourir aux faux toupets, qu'on ajuste avec des ressorts, aux perruques, dont les moyens d'attache ne devront pas gêner la circulation extérieure, ni refouler le sang dans le cerveau.

CHANGEMENT DE COULEUR. — Blanchis avant l'âge par la peur, les études profondes, le chagrin, il est rare qu'on puisse les faire retourner à leur premier état; et quand on y parvient, ce n'est que par un des moyens indiqués au paragraphe 3; et si l'on veut masquer leur couleur, il faut employer ou le nitrate d'argent blanc, ou la chaux éteinte et la cèruse, dans les proportions de 1 à 3; ce qui exige un renouvellement, car le cheveu pousse par sa base.

A. Prost, D. M. P.



BERTRAND

LACOSTE AINE

**PERLE D'AMOUR**

**CÉCILE**

OU

**LES TROIS AGES DE LA FEMME,**

PRÉCÉDÉE

**DES MERVEILLES DE PARIS**

illustrées d'un grand nombre de figures.

**TOME PREMIER.**

**Paris.**

**GENNEQUIN, LIBRAIRE,**

29, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS.

1845.

# TABLE DES MATIÈRES.

---

CALENDRIER pour 1844. . . . .	5
INDUSTRIE. . . . .	7
Histoire de la maison Giroux. . . . .	9
— Coup-d'œil dans les salons. . . . .	41
Histoire de la soie et des soieries. . . . .	13
De la chaussure et des petits pieds. . . . .	15
De la gravure. . . . .	17
De la librairie. . . . .	19
Histoire de la statuette. . . . .	21
Histoire des gants. . . . .	23
Les chapeaux. . . . .	25
A propos de bottes. . . . .	27
Histoire des carrosses. . . . .	29
Des bains. . . . .	31
Typographie. . . . .	33
Les pierres précieuses. . . . .	35
Hygiène dentaire. . . . .	39
Histoire de la coiffure. . . . .	43
Du sucre, des sucreries et de Berthellemot. . . . .	46
Des cheveux et de l'hygiène capillaire. . . . .	48
Histoire de la lithographie. . . . .	52
De l'habillement des hommes. . . . .	54
De fil en aiguille. . . . .	57
Des eaux minérales et de leur emploi. . . . .	59